
LE COIN BIBLIOGRAPHIQUE

Haut

Jean-Pierre BARTOLI, Jeanne ROUDET : *L'essor du Romantisme : la Fantaisie pour clavier de Carl Philipp Emanuel Bach à Franz Liszt*, 1 Vol. Paris, VRIN, Collection « Musicologies », 2013, 387 p. -32 €.

Deux auteurs se penchent sur l'essor du Romantisme en étudiant la *Fantaisie* pendant presque deux siècles. Ils révèlent l'importance insoupçonnée de la pratique de l'improvisation faisant appel à la virtuosité et proposent une véritable typologie de la *Fantaisie* à partir du *stylus fantasticus* dans la musique baroque nord-allemande, reposant sur le contrepoint mais faisant aussi appel à « l'imagination spontanée ». Ils étudient l'acceptation du terme *fantaisie* d'après les traités théoriques, en soulignant l'évolution sémantique avec les formes : *Fantasia simplex* (c'est-à-dire *fantaisie*) et *Fantasia variata* (*fugue*). Le problème de l'interprétation se pose aussi, car il s'agit de conférer à ces œuvres l'allure d'une improvisation et de mettre l'accent sur la notion de performance.

La théorie moderne de la sémiotique procure aux auteurs des outils d'analyse et leur permettra de montrer l'évolution du genre, la transition de la notation de l'improvisation vers « l'écriture improvisatrice », insistant sur *l'invention* et la *disposition*. Les deux auteurs ont ainsi défini leur objectif « en braquant nos projecteurs sur ce genre [la fantaisie libre], notre projet est de combattre l'idée reçue — surtout en France — selon laquelle la musique connaîtrait une évolution stylistique en marge des autres arts. » (p. 21). L'apport de ce livre si dense ne peut être résumé dans ce cadre. Les lecteurs y découvriront différentes catégories esthétiques : fantaisie comme « objet élu » ; « paradigme dans la musique purement instrumentale » avec ses règles et techniques (basse figurée) ; imprévisibilité ; « fantaisie sur un thème » exploitant la rhétorique de la variation de caractère et du travail thématique, puis « fantaisie sur plusieurs thèmes » avec pot-pourri, souci de l'intrigue ou encore *Volksgeist* pour aboutir à l'« écriture improvisatrice ». Jean-Pierre Bartoli et Jeanne Roudet ont le grand mérite d'avoir sélectionné des œuvres typiques pour illustrer de façon pertinente les innovations formelles (*Fantaisie* K 575 de Mozart, *Fantaisie libre* sans titre de Schumann, Liszt et Chopin). Ils abordent ensuite la *Sonata quasi una Fantasia* de Haydn et C.P.E. Bach jusqu'à Beethoven, qui permettra à la *fantaisie* d'assurer la relève de la *sonate*. La forme débouche sur la *Fantasia quasi sonata* dans la mouvance de Hummel, Liszt et Schumann.

En conclusion, les auteurs cernent « le genre du Romantisme », puis la notion esthétique : « *Fantaisie et Romantisme* ». À l'appui de nombreux exemples musicaux et en s'appuyant également sur les auteurs et philosophes allemands contemporains, ils ont ainsi dégagé une véritable « typologie des tendances formelles choisies par les compositeurs de *Fantaisies* », sans conférer « à chacune de ces catégories un titre réducteur ». Ils concluent que « lorsque l'esprit de fantaisie se dilue dans les autres genres, c'est aussi le Romantisme qui arrive à son zénith. » (p. 347). Cette magistrale étude est complétée par des *Annexes* avec les indispensables repères chronologiques des œuvres, une abondante *Bibliographie* pluridisciplinaire et un *Index des noms et des œuvres* qui, à lui seul, rendrait déjà compte de l'importance du sujet traité avec tant de rigueur. À lire et relire par les musicologues intéressés par l'histoire de la musique, l'esthétique, les récents critères d'analyse musicale et l'évolution des formes associées à « L'essor du Romantisme ».



Édith Weber.

Odile CHARLES : *Les Oratorios de Georges Migot*. Paris, L'Harmattan (www.librairieharmattan.com), 2014, 389 p. 38, 50 €.

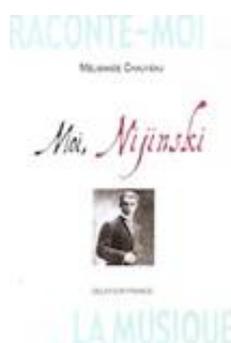
L'auteur est spécialiste de l'œuvre et de la pensée de Georges Migot, secrétaire générale de l'Association éponyme et rédactrice du *Bulletin* annuel. Elle a obtenu son Doctorat avec une thèse consacrée aux *Oratorios* du maître. Avec le recul du temps, elle livre le résultat de ses investigations approfondies. Georges Migot (1891-1976) est un compositeur indépendant, multiforme, un grand penseur d'une haute spiritualité défendant un idéal tout à fait original. Pour lui, « *si la musique religieuse rassemble en elle les auditeurs pour une communion collective, on pourrait dire, pour « Musique Chrétienne », que c'est à chaque auditeur de recevoir en lui le message qu'elle contient. La Musique religieuse est comme l'aller, c'est la venue de Dieu en chaque fidèle.* » (*Introduction*, p. 11). Cette citation à elle seule justifierait tout la démarche intellectuelle, compositionnelle de Georges Migot et l'impact de cette remarquable étude si circonstanciée.

Odile Charles, après avoir situé Georges Migot dans son cadre familial et son milieu professionnel, le définit comme humaniste profondément croyant. Sa démarche concerne la vie du Christ, notamment le *Sermon sur la Montagne* (1936) ; la *Passion* (1941-43), en 12 épisodes ; l'*Annonciation* (1945-1946) ; *Mise au tombeau* (1949) ; la *Résurrection* (1953) ; la *Nativité de Notre Seigneur* (1954) s'apparentant à un *Mystère lyrique* (préoccupation catéchétique) ; *Le Petit Évangélaire* (1954) ; *Cantate de Pâques* (1955) ; *De Christo initiatique* (1971-1972). La forme *Oratorio* a largement évolué depuis sa création à l'instigation du fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, saint Philippe Neri (mort en 1595), lançant le *stile recitativo*. À l'époque baroque, Schütz, Haendel et J. S. Bach prendront la relève ; la forme aboutira aux chœurs de masse avec Mendelssohn et Berlioz. Georges Migot renouvellera fondamentalement le genre avec ses œuvres "chrétiennes", comme il ressort de l'exégèse très fine d'Odile Charles mettant d'abord l'accent sur le sens des livrets. Elle aborde tous les plans : architecture, conception thématique, protagonistes, théologie, esthétique et analytique, y compris stylistique « migotique » (*cf.* Chapitre X : *Écriture et spiritualité*). Cette étude quasi exhaustive est encore complétée par 6 *Annexes* (textes des *Oratorios*, extraits de manuscrits et d'une lettre... et par un index chronologique révélateur des *Oratorios* français, de 1900 à 1972) permettant de situer la production de Georges Migot et de mieux comprendre en quoi il a fondamentalement renouvelé le genre. Toutefois : « La problématique de l'oratorio chrétien, si elle s'exprime largement en des termes conceptuels concrets, passe aussi par la nature de l'appréhension, de la réception, et de la compréhension personnelle de ces œuvres. »



Mélisande CHAUEAU : *Moi, NIJINSKI*. Sampzon, DELATOUR FRANCE (www.editions-delatour.com), Collection Raconte-moi..., 2014, 89 p. – 8 €.

Mélisande Chauveau poursuit avec bonheur sa formule de « Journal imaginaire » qui, à l'aide de souvenirs authentiques, lui permet de présenter des artistes, de retracer leur vie et carrière et de les situer dans les contextes sociaux et économiques de leur temps. Avec Vaslav Nijinski, c'est le monde de la danse au début du XXe siècle qui émerge. Le célèbre chorégraphe et futur danseur étoile est né à Kiev en 1889 dans une famille de danseurs et mort à Londres en 1950. L'auteur relate sa vie, évoque ses dons « stupéfiants » et sa vocation. Le danseur étoile des Ballets Russes a suivi Serge Diaghilev à Paris, vécu la Seconde Guerre mondiale, rencontre de nombreuses personnalités du milieu des Arts et Lettres, créé sa propre compagnie. Ses chorégraphies sont célèbres. Voici une vivante contribution à l'histoire du ballet de celui qui, dans son *Journal*, s'est exprimé ainsi : « S'ils me comprennent, c'est mon salut. Mais s'ils ne découvrent pas ce qu'il y a en moi, je serai le plus pauvre, le plus misérable des hommes ». (p. 86). En peu de pages, étayées de documents bien sélectionnés, Mélisande Chauveau a réussi à souligner combien ce grand artiste a, par la danse, su exprimer la beauté, la douleur ou la joie.



Édith Weber.

Lin-Ni LIAO, Marc BATTIER (dir.) : *Fusion du temps. Passé-Présent Extrême Orient - Extrême Occident*. Sampzon, DELATOUR FRANCE (www.editions-delatour.com), Collection Pensée Musicale, 2014, 156 p. – 25 €.

Cette publication réunit des textes prononcés lors de la Conférence organisée en 2012 à la Maison de la Recherche (Université Paris-Sorbonne) et regroupés par Lin-Ni Liao (Taiwan) et Marc Battier (Professeur à l'université Paris-Sorbonne) portant sur la « Modernité du *Nanguan* [ou encore *Nanyin*, genre musical chinois provenant du district éponyme], spiritualité de la musique contemporaine », sous des angles très variés allant des considérations philosophiques, multiculturelles, transculturelles, compositionnelles et organologiques jusqu'à l'exotisme le plus caricatural. L'enjeu consiste également à conserver les Arts traditionnels et leur identité que la modernisation risque de mettre en péril, l'ensemble pouvant aboutir à une « créativité qui va à la rencontre de l'Occident ». Neuf auteurs, compositeurs : Marc Battier (musique électroacoustique), Allain Gaussin, Betsy Jolas, Lin-Ni Liao, Leilei Tian..., organologues, ethnomusicologues (François Picard...), sinologues (Jacques Pimpaneau), tous spécialistes confirmés, soulèvent de nombreux problèmes en liaison avec la notion de « musicologie multiple et ouverte » selon les normes de la Collection Pensée Musicale que dirige Jean-Michel Bardez. Ils tentent ainsi de dégager une véritable anthropologie et insistent sur les regards plus conceptuels des compositeurs occidentaux, alors que les compositeurs asiatiques misent davantage sur l'identité.

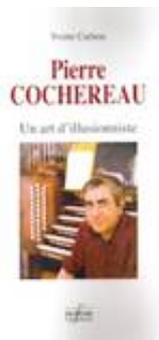


Édith Weber.

Yvette CARBOU : *Pierre COCHEREAU – Un art d’illusionniste*. Sampzon, DELATOUR FRANCE (www.editions-delatour.com), 2014, 393 p. – 39 €.

En 1989, la Revue *L’Orgue* avait consacré un numéro spécial à Pierre Cochereau. Dix ans après, Yvette Carbou, productrice et animatrice des Disques SOLSTICE, avait édité des Témoignages chez Zurfluh. Elle vient d’en réaliser une nouvelle édition dans laquelle elle exploite en connaissance de cause quelques 80 documents et jugements portés sur le célèbre organiste, improvisateur, compositeur, pédagogue (directeur des Conservatoires du Mans, puis de Nice jusqu’en 1979) et, dès 1955, titulaire des Grandes Orgues de Notre-Dame (Paris). Rappelons qu’il est né à Saint-Mandé en 1924 et mort à Lyon en 1984. Cet ouvrage ne se veut pas à proprement dit une biographie. Il évoque un aspect particulièrement inattendu, voire insoupçonné de Pierre Cochereau : son « art d’illusionniste ». À partir d’une abondante collecte de souvenirs émanant de plusieurs générations de mélomanes, replacés en principe dans l’ordre chronologique, l’auteur, en évitant la flatterie excessive, rend de façon percutante hommage à Pierre Cochereau : un « phénomène de la plus belle école d’orgue qui soit au monde », selon Marcel Dupré (p. 7). Yvette Carbou, proche du compositeur, a été fascinée par sa forte personnalité et tant d’activités au cours d’une brève existence. Elle a peut-être trouvé le sous-titre du livre grâce à la définition de Pierre Cochereau : « L’improvisation est peut-être un art d’illusionniste, mais que vaudrait la vie si l’on venait à perdre l’entier de ses illusions ? ». Au fil des pages, elle renouvelle son profil psychologique à la fois « interlocuteur attentif à autrui », « être plein de sollicitude », « bâtisseur infatigable », « musicien hors du commun », mais aussi personnage complexe, « déroutant parfois »... Grâce à une documentation très solide et avec une rare pénétration psychologique, elle évoque sa vie depuis ses études au Conservatoire et son poste à Saint-Roch. Deux interviews très éclairantes avec son fils, Jean-Marc Cochereau, ont permis de dégager ses ascendances familiales, son héritage et surtout sa sensibilisation à l’éducation des jeunes ; de qualifier les « trucs » et le vrai « métier de son père » qui disait que « les improvisateurs ne savaient pas faire court ». « Lui, bien sûr, ça lui arrivait de faire long ; mais pour une forme brève comme les variations, il savait faire court aussi. » (p. 51). Dans ce cadre, il est impossible d’évoquer toutes les sources : témoignages de sa famille (Jean-Marc et Marie-Pierre), souvenirs d’enfance, ainsi que les appréciations de nombreux interlocuteurs, notamment Claude Noissette de Crozat ; Élisabeth Hermann ; Dominique Merlet (rencontre à Bordeaux), l’Inspecteur Jacques Charpentier, alors Directeur de la Musique ; Jacques Médecin (Maire de Nice) ; Henri Gagnebin ; Bernard Gavoty ; Jean Langlais ; les réactions des critiques (genevois, entre autres), et les souvenirs de professeurs et d’élèves et des échos de son rayonnement à l’étranger. À retenir le Chapitre XIII : « L’improvisateur à Notre-Dame », d’une importance capitale, ainsi que l’analyse très minutieuse de sa *Symphonie pour Grand Orgue* réalisée par Jeanne Joulain pour les amis et admirateurs de Pierre Cochereau.

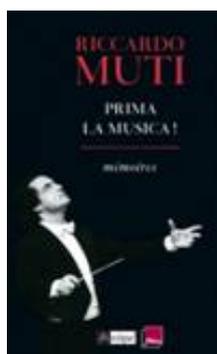
Ce maître-livre, étayé de nombreuses illustrations très évocatrices : photos de R. Château, Médiathèque Pierre Cochereau à Sigean..., comprend également la liste chronologique des enregistrements d’improvisations à Notre-Dame et de ceux réalisés pendant les offices (édités post mortem). Cette contribution, qui renouvelle le sujet, a sa place tout attitrée dans la Collection « Organ Prestige » que dirige Frédéric Denis. Grâce à Yvette Carbou, à la lecture de cette magistrale étude, les mélomanes, organistes, compositeurs, musicologues et discophiles redécouvriront sous un angle original et avec une grande émotion Pierre Cochereau et son œuvre.



Édith Weber.

Riccardo MUTI. *Prima la musica !* Mémoires. 1 vol. Editions de l'Archipel. 2014, 240 p, 21€. www.editionsarchipel.com.

Une biographie du grand maestro italien qui ravira tous ses nombreux admirateurs. Musicien et chef d'orchestre hors normes, né en 1941 à Naples, violoniste à huit ans, pianiste émérite, successivement chef du Mai musical florentin, du Philharmonia Orchestra, de l'Orchestre Symphonique de Philadelphie, de la Scala de Milan pendant presque vingt ans, et depuis 2010 de l'Orchestre de Chicago. Une carrière brillante et exemplaire. Force est pourtant de reconnaître que le maestro italien dirige mieux qu'il n'écrit...Le propos, ici, est assez décevant au plan musical, réduit à une série d'anecdotes d'un monde désormais révolu, constamment sous-tendue par une suffisance qui finit par lasser...Lorsque vous sentirez pointer l'ennui, reportez vous au chapitre « Discographie sélective » collationnant un ensemble d'enregistrements dirigés par Riccardo Muti à la tête des plus grandes phalanges de la planète dont nombre d'entre eux sont considérés, aujourd'hui, comme des enregistrements de référence ! Domaine musical exclusif, symphonique ou lyrique, où pour le coup, le maestro est incontestable ! *Prima la musica e poi le parole !*



Patrice Imbaud.

Jean-Nicolas de Surmont (dir.) et Serge Gauthier : *M'amie, faites-moi un bouquet.* Mélanges posthumes autour de l'œuvre de Conrad Laforte. Presses de l'Université Laval / Éditions Charlevoix, coll. « Les Archives de folklore 30 », 2011, 339 p.

Rien de plus charmant que ce titre, « M'amie, faites-moi un bouquet... », fleurant bon le double exotisme d'un temps – en l'occurrence, médiéval – et d'un espace – celui qui défie les frontières continentales. Nulle surprise en cela si l'on considère que ce pénétrant recueil de témoignages et d'analyses constitue l'hommage posthume d'une large communauté musicale et universitaire à Conrad Laforte (1921-2008), fondateur des *Archives de folklore* en 1944, auteur du premier catalogue international de la chanson de tradition orale et dont les deux ouvrages majeurs restent les *Poétiques de la chanson traditionnelle française* (1976) et le *Catalogue de la chanson folklorique française* en six volumes (1977-1987), un chercheur et archiviste fasciné, notamment, par le symbolisme des fleurs dans la chanson médiévale. Sur le terrain incertain qui sépare la tradition orale de la littérature, une vingtaine de spécialistes européens et nord-américains s'applique à découvrir, ou à restituer, les clefs du passage du verbal à l'écrit, soupesant scrupuleusement les rapports historiques ayant déterminé ces deux grandes catégories. Le rôle capital de la tradition est supérieurement mis en lumière dans la